BOLETÍN

DE LA

REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA.

TOMO XL. Abril, 1902. CUADERNO IV.

INFORMES.

I.

PHILIBERT DE CHALON, PRINCE D'ORANGE.—LETTRES ET DOCUMENTS.
(Continuation.)

236.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

10 octobre 1529.

Monsieur le prince, j'ay reçeu, hier matin, par Monbardon vostre lettre, et parceque Waury estoyt ja prest a partyr, lequel vous envoye pour les causes que par luy en entenderés, et aussy que ce qu'il vous samble devoyr fayre vers le pape, d'envoyer par seur persone sur cest affayre de Florence, estoyt aussy informé qu'est l'archevesque de Bary, lequel est party et de soy despescher, par l'instruxion dudit Waury verrés la sustance, pour toutes ces causes ne vous recry cestes foys longues ne n'y a autre chose a repondre sur vostre instruxion que ce que verrés par une lettre escripte de mayn de secretayre, escrips sinon que de la sorte . . . affayre . . . . . bien pleu et . . . . m'a fort contenté . . . . escrips par ladicte lettre le mot du . . . . . qu'est que sy l'apointement ce peut fayre sans la perte de l'amytié du pape, que il me samble ce doyt fayre, mès sy je devoys perdre par ce son amytié, veu a ceste heure combien elle m'est necessayre et mesmes pour ces affayres du Turc, que en ce cas temporisés et par bon moyen de-

layés a la veue de nos instruxions . . . . . fect argent pour pouoyr ce fayre. Quant a toutes les autres choses de vostre instruxion . . . . fayt par ladicte lettre et pour ce n'en feray en ceste [responce]. Aussy entenderés le surplus par ledit Waury auquel [le] remès, et crerés comme moy mesmes. Je luy a[y] dit sur le tout mon intencion qu'est en ceste affayre de Florence ce que dessus et en tout ce qu'il vous dira. Quant au Turc, mon intencion est de secourir mon frere, sy fayre ce peut, [dans] le grant besoing et haste qu'il en a. Toutes [fois] il faut savoyr ce que fera le pape. J'espere au plus tart vous veoyr et si long que pouray . . . . . en ce du Turc regarder a mon partement . . . . . vous avertyr quant sera le vostre pour vous prandre avec moy. Et sur ce fay fin, vous recommandant a Dieu. C'est de Plaisence, ce x^e d'octobre, de la mayn de vostre vray bon mestre et cousin, CHARLES.

(Bibliothèque nationale, fonds Dupuy, n° 688; autographe endommagé, fol. 7.)

237.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

19 octobre 1529.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, je vous ay pluysieurs foys escript a la faveur du commandador Orias du baliage de Sante Femye, lequel tenoyt le seigneur don Hugues de Moncalde, et a ceste heure ay reçeu lestres du cardinal Coulonne, par lesquelles y m'averty que vous avés commandé quy se donne a ung aultre que se nomme frere Perrin de l'Esdonte, et pour ce, sire, que ledit commendador et sy homme de bien et sert sy bien que je croys que ne luy vouldriez oster pour donner a ung aultre quy ne vous fit jamès servysse, especyalement que ledit commendador en a le don du pape, me a semblé escripre au cardinal quy veulle entretenyr la chose juques a ce quy vous playse en commender ce que vous vouldrés quy s'en fase. Et vous suplie, sire, puysqu'il est tel que je le vous nomme, quy vous playse le treter en bon servyteur, car yl le

merite bien. S'yl vous plet, en escriprés vostre bon vouloyr par le premyer.

Sire, j'ay entendu ce quy vous a plu me mander par Vaulvry et Monbardon, et selon vostre voulenté ay depeché Monbardon pour savoyr sa reponse. Mestray payne de suyvre ce quy me semblera estre le plus près de vostre vouloyr.

Sire, je vous envoye la copie d'um *(sic)* article que le cardinal Coulonne m'escript touchant la nececyté du royaume, et puysque le verés, ne m'en estandray plus oultre de celle d'icy. Je n'y say plus remede sy vous ou le pape ne m'envoyés argent ou sy Florense ne s'acorde. Je vous envoye l'imtrument *(sic)* d'Ansalde de Grimalde. Sy vous plest, vous le ratifierés. Je vous envoye ausy l'avys de l'avocat fiscal de Naples desus les rebelles du royaume, comme il a vous a pleu m'escripre.

Sire, je prie Nostre Seigneur quy vous doint bonne vie et longue. Escripte au camp emprès Florense, le XVIIIe d'otobre.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe.)

238.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

20 octobre 1529.

Mon cousin, puisque vous congnoissez le capitaine Severin de Norby, present pourteur, et sçavez ses merites et services, ne fais doubte que l'avez en bonne volunté et recommandacion, et se contente fort de ce que desja avez fait pour luy. Je le renvoye devers vous, et me ferez plesir que actendant meilleure opportunité de le pourveoir et employer, luy baillez quelque entremise soubz vous, avec telles payes et traictement que bon vous semblera pour s'entretenir conforme a sa qualité et personne, et j'auray toute la bonne adresse que luy ferez bien aggreable. A tant, etc. De Plaisance, le XXe d'octobre.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

239.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

22 octobre 1529.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Essendo stato ferito messer Scipio de Messina, presente latore, in lo bracio da un tiro de artiglieria de li inimici, vene in quessa citta per curarse et, per essere lui bon gentilhomo et continuo de la Maesta cesarea et bon soldato, havemo voluto accompagniarlo con la presente et pregare le S. V. che per amor nostro lo vogliano far providere de bono stantia et de medico bono et de tucto quello havera de bisognio perche lui tucto paghara, in lo che ne farrete singular piacere, et Nostro Signor Dio le molto magnifice et nobile persune de le S. V. guarde come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a XXII de octobre MDXXIX.

E. V. D. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

240.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

23 octobre 1529.

Magnifici admodum et circunspecti domini. Havemo inteso che Baptista de la Valle de Venafro, nostro vaxallo, tiene lite con un' altra persona sopra un certo deposito, et perche desideramo che tenendo justitia non le sia dilatata, ma sumariamente vista sua ragione, accio possa meglio actendere ad quello ha da fare per servitio de questo felicissimo exercito cesareo, per questo pregamo le S. V. vogliano ordinare a la corte de la mercantia, dove pende dicta lite che vogliano quella determinare con ogni presteza possibile, perche ne faranno piacere, et Nostro Signor Dio le persune de le S. V. guarde come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a XXIII de octobre 1529.

E. V. D. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

241.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

23 octobre 1529.

Magnifici admodum domini, amici nobis charissimi. Credemo che le Signorie V. sapiano como noi havemo promesso a li homini de quelle terre del dominio fiorentino, quale sono venuti a la obedientia nostra, de conservarle da ogni damno; perho havendo presentito che molti homini de quesso loro dominio vanno predando et damnificando ditti homini et loro paese, cosa che summamente ne ha dispiaciuto, ne e parso fare la presente a le S. V. per la quale le pregamo che de subito vogliano provedere che le gente loro et li homini de dicto loro dominio se levino de ditte terre et non le molestino ne damnificano el paese loro, perche volemo che nostra promessa vaglia come e ragione, certificandole che se loro non lo provedano, lo remedieremo noi di bona sorte, perche non volemo mancare de nostra promessa, et N. S. Dio le conservi como desiderano. Dal felicissimo exercito cesareo sopra Fiorenza, a di XXIII de octubre MDXXIX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia»).

242.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

25 octobre 1529.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, j'ay seu par lestres que Monbardon m'a escript comme, par le commandement du pape, il s'en va devers vous pour prendre unne resolucyon de ce quy vous playra fere, et, a ce que suys informé par voz ambasadeurs estant emprès luy, il remest le tout a vous, meys bien voudroyt, sy ne vous venoyt a dommaige, que ceste emprisse se suyve. J'ay veu ausy ung double de lestre quy

vous escripvent, par laquelle il disent que j'ay demandé au pape xx^{m} escus et quy m'en ballera x^{m}. Sire, je vous ay bien voulu averty par cestes de toute la nececyté quy est en ce camp, afin que vous vous resolvez comme bon vous semble, et des vint mille escus que je demande je les demande pour tout otobre pour payer les Espagnolx quy ne l'ont point esté la paye pasee, et m'esbays comme il peulent vivre, car yl fault qu'il achete tout, les gens d'armes ausy, peu les chevaulx legiers et une coronelelie *(sic)* d'Italiens de Jan de Sasatelle (1), et ces vint mille escus est pour la paye passee, car il se sont sufert sur ma parolle pour la fin de ce moys auquel n'y a plus terme que sinc jours. Il fault payer toute l'armee entiere quy monte ce que vous verrés par le conte (2) que je vous envoye fayte par l'escripvain de rasion. Je ne say de ou ce argent doyt venyr ou de vous ou du pape, mès pansés, sire, quy ne fault pas ung liart mains. Et si vous vous determynés de prandre ceste ville, je croys que l'acheveray, meys non pas avec sy peu de gens que j'ay, car croyés que je n'y demorroys des ans avant en voyr le bout. Comme je dis, sy ainsy le determynés, vous devés incontinant fere venyr dix ou douse mille hommes pour bouter ung autre siege du costé de dela l'eau avec unne bonne bande d'artillerie que pourrés avoyr de Boulongne, et me semble que les Alemens que l'on dit quy ne font riens avec queque nombre d'Espagnolx feroyent, comme j'ay dit desus, achever cest emprysse tost. Sans sella et sans argent, n'en esperés nulle bonne sayllie, car yl sont autant de gens dedans que nous sumes deors. Je me suys logé entretant asés près des rampars de Saint Domynyate et me voys toujours aprochant avec tranchees et ramparres plus pour montrer quy se fayt queque chose que pour esperance de la prandre.

Sire, vous avés entendu le tout. Vous vous resoudrés a ce quy vous en playra, car pour moy ne restera que ne m'efforse de suyvre vostre bonne voulenté. Meys je vous suplie, queque resolucyon que prenés, suvené vous que je n'ay pas ung sou et que c'est chose impossible de plus soutenyr ceste armee sans argent.

---

(1) Colonel italien, appelé aussi le Cagnaccio.

(2) Ce compte, joint à la lettre, s'élève à la somme de 69457 écus, 25 sous.

Sire, je prie Nostre Seigneur quy vous doint bonne vie et longue. Escript au camp devant Florance, le xxve d'otobre.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe.)

243.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

25 octobre 1529.

Mon cousin, j'ay derrenierement reçeu voz lectres du xixe de ce moys, ensemble les traictez fais avec messire Ansaldo de Grymaldo, et desja ay fait faire et mandé expedier les ratifficacions neccessaires, afin que vous puissiez ayder des deniers deuz par ledit Ansaldo, selon que naguieres vous avoye escript par ledit Montbardon. Aussi ay je reçeu l'advertissement que l'advocat fiscal de Naples vous a envoyé, dont m'avez fait plaisir, afin de pouvoir regarder les personnes les plus culpables et que se devront reserver par le pardon que j'ay deliberé faire pour ledit royaulme.

Quant aux copies de lectres que m'avez envoyees, il fauldra que du cousté de la y soit pourveu sur le contenu, car de ce cousté n'y a moyen quelconque. Les ambassadeurs de France que sont icy dient qu'ilz envoyeront presser pour rendre Barlette, et par le premier vous advertiray de l'ordre que j'entendray qu'ilz donneront.

Au surplus ayant entendu dudit Montbardon la charge que luy aviez baillé devers Nostre Sainct Pere et la responce de Sa Sanctité et de noz ambassadeurs, lesquelx l'ont despeché devers moy, et aussi ayant reçu du nunce de Sadicte Sanctité ung concept fait par escript de l'intencion de Sadicte Sanctité, touchant l'appoinctement de Florence et la forme de liberté que Sadicte Sanctité consent qu'ilz ayent moyennant que en prouffitons de quelque bonne somme, nous a semblé le mieulx faire repasser ledit Montbardon devers ledit Sainct Pere et nosdits ambassadeurs affin qu'il puisse retourner devers vous puisque il n'y a grand fourvoye-

ment pour plus certainement vous advertir de l'intencion dudit Sainct Pere et ce que devrez faire et mon intencion sur cestuy affaire de Florence. Et pour ce que entendrez le tout dudit Montbardon, avec escript qu'il pourte, ne vous en feray ceste plus longue en l'instant de mon partement de ce lieu pour estre devers Nostredit Sainct Pere devers dymenche prouchain, a l'ayde de Dieu que, mon cousin, vous ait en sa saincte garde. Escript en Plaisance, le xxve d'octobre 1529.

N^a^. J'envoye l'escript cy mencionné.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

244.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

27 octobre 1529.

Sacratissima cesarea et molto catholica Maesta. Lo R^do^. Fabio Arcella, neapolitano, nuntio de Sua Santita in Napoli, ha da lui havuto gratia del vescovato de Ugento, il quale so informato che non vale piu de quattrocento ducati lo anno, et se dubita che non sia deli reservati, et che specta a V. Maesta cesarea la collation de esso, per lo che me ha facto pregare ne volessi scrivere a V. Maesta. Et sapendo io che lo dicto Fabio in le guerre de Italia ha servito per continuo appresso el quo don Ciarles de Lanoy et facti de boni servitii a V. Maesta et maxime adesso circa le decime del regno, per questo non ho possuto denegare de fare la presente a V. Maesta cesarea et supplicarla, quanto humilmente posso, che se decto vescovato e deli reservati se digne farneli gratia acciolo bono animo che sempre se ha visto ha tenuto in far servitio a Vostra Maesta, se li habbia da confirmare et continuare da bene in meglio. Et Nostro Signor Dio prospere et exalte la vita et stato de V. Maesta con entiera felicita come desidera. Dal exercito felicissimo de V. Maesta, a XXVII de octobre MDXXIX.

Vostre très humble et très obeisant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 496, fol. 66.)

245.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

27 octobre 1529.

Magnifici admodum ac circumspecti domini. Perche mandamo el magnifico conte Rosso per cose concernenti el servitio de la Maesta cesarea et potria accadere haver de bisogno de le S. V. de victuaglia et altre cose, le pregamo che lo voglano provedere de tucto il bisogno, certificandoli che in questo faranno servitio signalato a Soa Maesta et a noi piacere. Et N. S. Dio li conservi como desiderano. Del campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a di 27 de octobre 1529.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

246.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

28 octobre 1529.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Per lo magnifico Alfonso Galeri, vostro oratore, havemo inteso ad longo quanto da vostra parte ne ha voluto referire, et perche lui scrivera a le S. V. quello le havemo resposto circa il facto de Montepolciano, per questo non bisognia che ce allargamo altremente, ben li certificamo che dicta terra de Montepolciano anchora non e venuta ad darci ubedientia, ma quando mandaranno, tucto quello beneficio che potro fare a le S. V., lo faremo con quella bona volunta et animo che sempre ho tenuto, de compiacerli et beneficarli et perche ne persuademo che sono certi de questo, non li farremo longa lettera. Et N. S. Dio le molto magnifice persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a XXVIII de octobre MDXXIX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

247.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

29 octobre 1529.

Magnifici admodum domini, amici nobis charissimi. Havendo inteso che in le castelle de Broglio et Milleto, quale hano prehese el S. coronello Mario Bandini et Jo. Francesco Severini, sia molta quantita de victuaglie de le quale havemo designato valersi per uso del felicissimo exercito cesareo et havemo dato cura a lo excellente S. conte Hieronimo Morono de ricuperarle, et havemo scritto a detti coronello et Severini che ce li faciano consignare. Pregamo anchora le S. V. che vogliano ordinare subito a li prefati che le conseguino al dicto S. Morono o ad cui Sua Signoria ordinera et che in questo non manchino a tal che si possa fare el servitio de Soa Maesta como piu amplamente de questo et de le altre cose intenderanno dal dicto S. Morono et da Tovar a li quali scrivemo a longo. Et N. S. Dio le conservi como desiderano. Del felicissimo exercito cesareo appresso Fiorenza, a di XII de octobre MDXXIX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

248.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

30 octobre 1529.

Sire, taut et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, j'ay entendu ce qu'yl vous a pleu me fere dire par Monbardon, en quoy voudroys avoyr cest heure que de çuyvre vostre voulenté et celle du pape, puys qu'yl vous plest, mès croyés, sire, que je le tiens pour imposible, car la fason du regiment qu'il demande est autant que s'il entroit en Florance seygneur. Et s'il l'on ne les contraint par autre forse que ceste que j'ay ycy, il ne

le feront jamès, a ce que j'en puys congnoytre. Toutefoys j'esseray d'y fere ce que pourray et croy que se ne sera pas grant chose.

Sire, j'ay grant peur que vous ne vous repentés de tant de dilay. Dieu veulle que non, car je voys toute vostre armee preste a ce mutiner par faulte d'argent. Les capitaynes alemens me sont venus dire que leurs gens ont achevé le tamps qu'yl avoient promys de servyr et quy sentent entre les pietons quy ne veullent plus servyr. Toutefoys je leur ay remontré quy ne nous devoyent lesser en tamps de nececyté et il m'ont repondu sy j'estoys seur de la paye. A quoy n'ay seu que repondre, sinon que je la vous solicyteroys, et, a ce que puys entendre, il envoyront queque jens d'eus pour savoyr vostre voulenté. Vous avyserés a leur repondre comme bon vous semblera, et soyés seur que s'y ne s'en retorne contans, quy ne sera en mon pouvoyr de plus tenyr ces gens. Les Espagnolx tous les jours sont après moy, me disant sy je pense feyre myracle de les fere vivre sans manger et quy ne peulent manger sans argent et que je ne le vous fayt pas savoyr, et sont tant mal contens et a tant grant raison que je ne leur say que dire, sinon que de jour a autre j'atens argent de vous et qu'yl ayent ung petit de pacyence, et ainsy se pase ung jour a autre. Les Italiens ont esté payé se moys, mès a ceste heure il fault et dient quy veullent estre payés. Je n'ay pas ung sou, comme vous savés, ny nul moyen d'en recouvrer. S'yl en vient inconvenyant, je vous suplie ne l'atribuer a la personne de ce monde qui en sera le plus marry, et sy Dieu ne fayt de ses myracles acoutumés et vous n'y remediés, je tiens la mutinacyon generale pour toute sertayne. Je suys le plus marry homme du monde de faloyr vous ennuyer sy souvant de ceste nececyté, mays je y suys contraint tant pour vostre servyse que pour mon honneur. J'ay ordonné a ce pourteur de retourné incontinant pour pouvoyr dire queque chose a ses gens. Je vous suplie, sire, ne le vouloyr tenyr, meys le depecher, en sorte que se soyt pour fere queque fruyt ou qu'il vous playse me fere ce bien que je ne soye celuy quy parde unne sy bonne armee sans combatre et qu'il vous playse m'envoyer querir et baylier la charge de ceste armee a ung autre pour la fere autant endurer sans argent que j'ay fayt, et de ce vous suplie.

Sire, je vous envoye unne lestre du compagnon d'Ensalde de Grimalde par laquelle verrés que je ne me puys ayder sy tost que le besoing requiert des trante mil escus quy vous avoyt plu confermer. S'il vous playsoyt les m'envoyer par ce pourteur et les reprandre a Gennes, se seroyt pour payer les Alemans et a quatre mille escus près les Espagnolx. Le demourant il fauldra que vous pansés ou yl saura, et pour ce, sire, que le cas vous touche plus que a nully, feray fin.

Sire, je prie Nostre Seigneur quy vous doint bonne vie et longue. Escript au camp desus Florence, le xxxe et fin du moys d'otobre.

Il me semble que sy vous vous pouvyés passé des gens de gerre que vous amenés avec vous ou au moins d'oune *(sic)* bonne part et vous les envoyés ycy et les fere partir tost aveq queque piese d'artilerye que sela servyroyt merveilleusement a l'apointement, meys qu'yl ne vienne pas sans argent. Et sy vous ne le voulés fere, faytes a tout le moins courir le bruyt et fere apreter l'artillerie.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

Sire, vous savés quel bon servyteur vous est l'esvesque de Jeneve (1). J'ay souvant parlé au pape pour luy fere avoyr le chapeau de cardinal, pensant vous fere servyse d'avanser ung homme tant vostre, a ceste heure que vous vous verrés, ledyt pape et vous. Je croys fermemant que sy vous l'en priés, quy ne le vous refusera. Et vous obligerés ung homme a continuer de plus en plus a vous estre servyteur et tant plus que vous en y arés, tant plus sera vostre avantaige. Je vous suplie, sire, l'avoyr pour recommandé, car outre que, comme desus, l'obligerés, je le tiendray pour bien fait a moy.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe)

---

(1) Pierre IV de la Baume.

249.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

1er novembre 1529.

Mon cousin, j'ay par Challain, vostre maistre d'hostel, reçeu voz lectres du xxxe du mois passé et bien entendu leur contenu et ce que m'a dit de vostre part et les difficultez ou vous retrouvez avec ceulx de l'armee, Allemans, Italiens et Espagnolz, en quoy je ne voy autre prompt remede synon que vous faictes encoires tout vostre mieulx d'entretenir ladicte armee jusques je soye devers le pape et luy aye parlé, que sera jeudi prouchain au plus tard, et cependant je despeche expressement a Gennes pour le recouvrement de xxx^m^ escuz, afin de vous en ayder au payement de ladicte armee, et selon que me requerez par vozdictes lectres, vous renvoye ledit Challain par lequel me pourrez faire savoir audit Boloingne ce que sera succedé et les termes en quoy serez avec ladicte armee, et avec ce que je ne fais doubte ferez tout extreme de possible quant a l'entretenement de ladicte armee, encoires vous en prye je très affectueusement, car, pour le present, ne sçauroye bailler autre ordre, comme j'ay dit audit Challain.

J'ensuyvray ce que m'escripvez de faire courrir le bruyt d'envoyer des gens de guerre que j'ay avec moy contre Florence et de l'artillerie, et estant devers le Sainct Pere persisteray avec luy de mectre fin a l'emprinse de Florence par ung boult ou autre, bien congnoissant l'impourtance, difficulté et neccessité d'icelle et, puisque le temps est si bref, fauldra tenir ladicte armee en esperance par tous moyens que pourrez adviser pouvoir duyre.

Aussi, mon cousin, aurez, lorsque je seray avec ledit Sainct Pere, souvenance de ce que m'escripvez en consideracion et faveur de l'evesque de Genefve. A tant, etc. De Modena, ce premier de novembre 1529.

Mon cousin, j'ay esté adverty comme derrenierement les hommes d'armes des compaignies des sieurs de Vyenne et d'Autrey retournant de faire coursses sur ennemys et rappourtant quelque (*sic*) pillages qu'il avoient fait, aucuns des Allemans de l'armee

dont avez charge leur allarent audevant et ostarent ledit pillage, et encoires depuis ont voulu ouctragé lesdits hommes d'armes. Vous sçavez, mon cousin, que si telles choses se souffroient, pourroient venir a mauvaise consequence et a mon desservice. Pour quoy j'en escriptz bien amplement a mon cousin le comte Felix qu'est en ladicte armee, et vous prie y avoir si bon regard et faire mectre tel ordre que lesdits Allemans ne continuent a faire telz actes, ains vivent amyablement avec les hommes d'armes qu'il y mect a mondit service et au bien de ladicte armee, selon que je confie pourrez bien faire. Et vous m'en ferez *(sic)*. Escript quelque part *(sic)*.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

250.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

4 novembre 1529.

Sacratissima cesarea et molto catholica Maesta. Havendo per tanti anni messer Jo. Antonio Musectula servito tanto bene et fidelmente Vostra Maesta si e deliberato venire ad basarli soe reali mano et piedi et conoscere presentialmente il suo soprano signore. Non l' ho voluto lassar venire senza questa mia per la quale fo testimonio a Vostra Maesta come per quello che de epso Muscectula ho inteso et visto l' ha tanto ben servita quanto qualse voglia altro gentilhomo suo pare et singnanter in la legatione de Roma appresso Soa Santita et in questa impresa dove ha travagliato tutto il possibile in servitio de quella, et la certifico che e homo de grande ingegno, fede et integritate; lui viene bene informato de tutti li bisogni de questo exercito et referera il tutto a Vostra Maesta quale supplico humilmente vogla prestarli integra fede a quanto sopra cio li dira, como se io presentialmente li ragionasse. Et N. S. Dio soa sacratissima persona et imperiali Stati guardi, prosperi et exalti come per epsa se desidera. Del suo felicissimo exercito sopra Fiorenza, a di IIII de novembre 1529.

(De la main du prince). Sire, Chalain est aryvé se soyr, lequel je vous rauvoye et n'est demouré que pour avoyr ung saufcon-

duyt, et puys quy vous plest remedier a ceste grande nececyté, comme ledit Chalain m'a dit, incontinant que arés parlé au pape, mestray payne, s'il est posible, de fere endurer vostre armee cinc ou VI jours, vous supliant que en se tamps vous ne me voulliés saysir, car comme vous dira ce pourteur et Chalain, c'est l'estreme uncyon.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; original.)

251.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

6 novembre 1529.

Sire, tant et sy très humblement que fere puis, a vostre bonne grace me recommande. Sire, ce que se pourteur a tant demoré a esté pour ne pouvoyr avoyr le sausconduyt plus tot. Je le vous envoye comme il vous plest me commander par voz lestres. Il vous dira les termes ou nous sumes. Et puys quy vous plest le remedier tost, j'ay prié tous les capitaynes d'avoyr pacience pour cinc ou six jours. Je vous suplie, sire, vouloyr dens ce tamps vous souvenyr de nous, ou autrement serés celuy quy en ara plus de dommage. J'ay donné un sausconduyt a ung florentin pour aler a Boulongne avec ledit Chalain. Je ne say sy va pour parler a vous ou autre chose, meys je croys quy va voyr s'il vous envoyrés jens ou non, et s'il estoyt posible en envoyer devant luy, se seroyt bien fayt ou a tout le moins en fere courir le bruyt et de bonne quantité. Les Alemens envoye devers Vostre Magesté deus capitaynes pour les raysons que je vous ay ja escript. Sy vous plest, ne les depecherés que vous ne depechiés l'argent quant et quant, car se me sera toujours unne excuse, disant que j'atens par eux vostre bonne voulenté et sur tout faytes quy retorne contant.

Sire, je prie Nostre Seigneur quy vous doint bonne vie et longue. Escript au camp amprès Florence, le VI de novembre.

Sire, ce pourteur vous poura informer des estremes nececytés que ces pouvres gens endurent, et croyés, sire, quy ne font pas

peu t'atendre ce tamps. Je vous suplie, puys quy le font de bonne voulenté, que ne leur donnés ocasion de feyre mal par forse.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe.)

252.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

7 novembre 1529.

Mon cousin, ensuyvant ce que dernierement vous escripviz par vostre maistre d'hostel Challain, ay advancé ma venue en ce lieu devers Nostre Sainct Pere le plus que j'ay peu et y arrivay vendredi derrenier et depuis, entre autres choses, ay signament eu plusieurs divises avec ledit Sainct Pere touchant l'affaire de Florence, tant pour le payement et soubstenement de vostre armee que pour adviser d'envoyer encoires quelque nombre de gens pour mectre davantaige ung siege devant ledit Florence, selon ce m'escripvistes par ledit Challain, et suis en termes avec Sa Sanctité pour regarder de faire tout ce que sera possible, et non obstant que je actende nouvelles de vous d'instant a autre par ledit Challain, neantmoings ay advisé de en tous advenemens vous escripre ceste par courrier exprez, afin de vous faire entendre les termes ou est la chose et que m'advertissez incontinent de ce que sera succedé dois que vous renvoyay ledit Challain et comme il sera de ladicte armee et ce que sera besoing au plus estroict pour le payement et entretenement d'icelle, pareillement de l'estat et disposicion de ce que aurez peu entendre des affaires dudit Florence, et si en envoyant nouveaul siege y auroit apparence d'achever l'emprinse briefvement et de quel nombre pourroit estre ladicte armee tant de gens de pied, de cheval que aussi de l'artillerie, municion et gastadors neccessaires, en quel lieu se pourroit mectre ledit siege et par quels moyens, et enfin m'advertissez de tout ce que congnoistrez empourter et servir en l'affaire dudit Florence pour en avoir quelque bonne yssue. A tant, etc. Escript en Boloingne, le VIIe de novembre, anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

253.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

8 novembre 1529.

Mon cousin, je vous escripviz hier, et depuis sont arrivez en ce lieu messire Antonio Musestala et vostre maistre d'hostel Challain, par lesquelz j'ay reçeu voz lectres et ouy ce que leur avez enchargé me dire, et selon mesdictes lectres de hier ay entendu avec Nostre Sainct Pere le pape a toute la meilleur diligence qu'a esté possible, touchant l'emprinse de Florence et pour vous pouvoir survenir prendre quelque bonne raison pour par ung boult ou autre mectre a fin ladicte emprinse et de maniere que la determinacion a esté d'envoyer encoires gens pour mectre ung autre siege devant ledit Florence, de x^m hommes du moings, Allemans et Espaignolz, et aussi du moings XIII pieces d'artillerie, canons et couleuvrines avec la municion neccessaire, et desja est l'on après pour faire venir et assembler lesdits gens, artillerie et municion et pourveoir de gastadors et autres choses que sera besoing et se y fera toute extreme diligence, et afin que la chose se puist tant mieulx et plus convenablement conduire, suis esté content que icelluy Sainct Pere comme de soy mesmes aie accordé la trefve pour quelque bref temps avec les Veniciens, si leur ambassadeur retourne a en parler, comme il semble audit Sainct Pere vraysemblablement qu'il fera, mais comme qu'il soit, il n'y aura faulte a faire et envoyer ladicte nouvelle armee, et pour ayder a ceste emprinse, ledit Sainct Pere a accordé furnir encoires IIII^xx x^m escuz, y comprins les x^m que desja il vous a envoyé, et vous en seront envoyez deans deux jours x^m par ledit Challain et deans VI jours suyvans autres XXII^m, et le surplus de ladicte somme de IIII^xx x^m escuz se furnira et payera par Sadicte Sanctité de temps et autre, au plus bref que possible sera, et, s'il se peut faire, vous pourtera ledit Challain a bon compte plus grand somme desdits x^m escuz. Si vous prie, mon cousin, en ceste conjuncture et bonne disposicion de l'affaire et que pour toutes consideracions que assez entendez empourter grandement, vuillez faire tout vostre myeulx et extreme

de possible pour entretenir ceulx de vostre armee et que je puisse avoir tous jours de voz nouvelles le plus souvent que pourrez, et aussi je vous feray savoir des myennes. A tant, etc. De Boloingne, ce VIIIe de novembre, anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

254.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

8 novembre 1529.

Sire, tant et sy très humblement comme fere puys, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, cestes seront pour vous avertir que si vous vous determynés de prandre ceste ville, envoyant jens et argent, que vous n'obliés pas une grosse bande d'artillerye avec monycyon (*sic*), car de dix canons que j'ay ycy, les quatre se sont rompus, et pense que les autres quy sont venus de Seyne feront le semblable, car ceux quy sont rompus sont de ceulx la et n'ont jamès tirer deux ou troys coups quy vont en piesse, et sy les autres rompent, comme je croys que feront, il ne m'en demoura que quatre du pape, et vous pouvés penser qu'yl peullent fere, et pour ce ferés bien d'y prouvoyr soyt de Boulongne ou de Jennes, sy se peult fere, et quant il ne seront la, il me semble que si vous priés au duc de Ferrare quy vous en preste, quy ne le refusera, especyalement sy vous l'apointés, comme l'on dit ycy que fetes, et ancore que non, sy vous luy prometés de les luy rendre et quy ne servyront point contre luy, je croys quy sera content de vous en complayre. Je vous en ay bien voulu avertyr, afin que sy vous voullés fere ycy ung effort, que cella ne demoure derriere, et me semble que n'en devés envoyer mains de douze canons avec les piesses legieres quy vous semblera, car il y a beaucop de lieux en ceste ville ou l'artillerye servyra mervelleusement.

Sire, je prie Nostre Seigneur quy vous doint bonne vie et longue. Escript au camp enprès Florance, le VIIIe de novembre.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe.)

255.

Lettre de Philiberte de Luxembourg à son fils.

11 novembre 1529.

Mon filz, je me recommande a vous de bien bon cuer. Les religieux du convant des Celestins d'Avignon ont envoié devers moy leur procureur m'advertir comme a la bonne et devote poursuite et devotion de plusieurs seigneurs et gens de bien et aussi de tout le peuple, ilz dez long temps ont esté en poursuite pour faire canonizer le glorieux saint Pierre de Luxambourg qui est sepulturé audit convant la ou se sont faiz dez son trespas et font journellement grans et beaulx miracles, et, a ce que j'ay entendu, la pluspart des approbacions et actes qu'il convient faire en tel cas sont faictes; reste quelques bules et despesches a faire par le pape qu'ilz desirent bien d'avoir pour parfaire ladicte canonizacion.

Mon filz, j'ay occasion prier pour ladicte canonizacion, car il est yssu de la maison dont je suis du nom et des armes, et me sera grosse gloire et honneur et a vous et tous ses parens aussi qu'il soit au cathalogue des sains. Pour quoy je vous prie tant affectueusement que faire puis que teniez main et soiez ardant a cela tant a supplié le pape pour les bonnes despeches et commission que a ce qu'il se face tauxer moindres frais qu'il sera possible, car ce qu'est faict leur coste ja bien chier et lesditz religieux ne sont fort riches. Ce faisant donnerez tant plus a cognoistre la devotion que y avez et le bon vouloir que continuez envers mes pare[n]s, avec ce que me ferez merveilleusement groz plaisir, car je y ay grosse affection, vous priant encorres une fois de vous y bien employer. A tant, mon filz, prie Nostre Seignenr vous donner voz desirs. De Noseroy, le XIe de novembre Me XXIX.

Mon filz, si vous pouez obtenir don du pape de ce que luy pourroit advenir pour les bulles et fraiz de ce que dessus, vous feriés une grosse aulmosne aux povres religieux et vous demeurroit l'honneur d'avoir [evité?] les fraiz de ladicte canonizacion.

(Archives du Doubs, E 1297.)

256.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

12 novembre 1529.

Mon cousin, je vous escripviz lundi passé que j'avoye advisé et conclud avec Nostre Sainct Pere touchant l'emprinse de Florence, et pour ce que je tiens aurez reçeu mes lectres, ne vous en feray redicte, d'avantaige de ce que par Challain, vostre maistre d'hostel, present pourteur, en entendrez, lequel je vous renvoye despeche qu'il vous dira. J'ay aussi depuis reçeu voz lectres du VIIIe, ausquelles me semble ne gist autre responce de ce que par lesdictes myennes dernieres vous ay escript, vous priant encore souvent de voz nouvelles, et je feray le semblable. A tant, mon cousin, Nostre Seigneur vous ait en sa garde. De Boloingne, le XIIe de novembre 1529.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

257.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

12 novembre 1529.

Mon cousin, veant l'obstinacion de ceulx de Florence et consideré que ma gendarmerie ne se sauroit employer en ce temps et saison en chose pour faire grant effect mieulx que a l'emprinse contre ledit Florence, j'ay advisé et deliberé d'y envoyer ung bon nombre de gens de guerre et de pied, ensemble artillerie et munition. Et a ceste cause j'ay escript a mon cousin le conte Felix par le sieur de Balançon, gentilhomme de ma chambre, le requerant de me admener partie des pietons allemans de l'armee et qu'il envoye en la duché de Millan la reste pour y estre conduictz et employez par le conte Ludovico de Beljoyeuse, qu'ay delaissé gouverneur et capitaine general oudit duché, selon qui congnoistra estre plus necessaire a mon service, et semblablement que ledit conte Felix me doige admener tout ce qu'il pourra de l'artille-

rie qu'est en ladicte armee, ensamble la municion, puisqu'il a chevaulx et equipaige pour la conduire, et aussi mande je venir partie des Espaignolz estans en ladicte duchie. De quoy, mon cousin, par la singuliere et entiere confidence que j'ay de vous, vous ay bien voulu advertyr par ceste, afin que vuillez tenir la main au bon et bref effect de ce que dessus. Et ne fust que pourroit estre que pendant vostre absence et que seriez tant esloigné de vostre estat, mesmes en l'obscurité ou sont les affaires avec Veneciens pourroit survenir chose que neccessairement requerroit vostre presence, non seulement pour le bien et sheurté de vostredit estat, mais aussi pour le bien et reputacion de mes affaires, je vous eusse voulentiers prié de prendre la charge de conduire lesdits gens de guerre contre ledit Florence, pour quoy m'a semblé le mieulx d'en escripre audit conte Felix, comme dit est, et si voulez venir devers moy, comme vostre ambassadeur m'a dit que desirez, certes vous me serez le très bien venu.

Et pour ce, mon cousin, que je mande aussi venir devers moy les gens de cheval de Bourgongne et qu'il pourroit estre besoing de chevaulx legiers oudit estat de Millan, je vous prie y vouloir envoyer pour faire ce que par ledit conte Ludovic de Beljoyoso leur sera commandé. En quoy me ferez plesir et service très agreable, vous priant de rechief faire en tout, selon vostre bonne coustume, au bien et direction de mes affaires. A tant, mon cousin, Nostre Seigneur vous ayt en sa saincte garde. Escript a Bolongne, le XIIe de novembre, anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

258.

Mainlevée de la principauté d'Orange.

13 novembre 1529.

François, par la grace de Dieu, roy de France, dauphin de Viennois, comte de Valentinois et de Diois, a nos amés et feaulx conseillers les gouverneurs et gens de nostre court de Parlement et de nos comptes a Grenoble et a tous nos autres justiciers et officiers ou a leurs lieutenans, salut et dilection. Comme par le

traitté de paix, alliance et confederation fait dernierement a Cambray entre nostre très cher et très amé frere et cousin l'esleu en empereur, roy d'Espagnes, d'une part, et nous, d'autre, entre autres choses ait esté convenu et accordé certain chapitre pour la delivrance et main levee des terres et seigneuries que pretend le prince d'Orange lui appartenir, ainsy et par la forme et maniere qui est contenu en l'article extrait dudit traitté et en un autre contenu au traitté de Madrit cy attachés soubs le contrescel de nostre chancellerie et signés par l'un de nos amés et feaulx notaires et secretaires, sçavoir faisons que nous, desirans accomplir et satisfaire au contenu en icelluy traitté, vous mandons, commettons et enjoignons et a chacun de vous, si comme a luy appartiendra, le contenu auxdits articles mettre, en tant que tout ce qui est en vostre pouvoir et destroit, a execution de point en point selon sa forme et teneur, car ainsy nous plaist et voulons estre faict nonobstant oppositions et appellacions quelconques et sans prejudices d'icelles, pour lesquelles ne voulons l'execution des presentes estre differee en aucune maniere et quelconques ordonnances, reservations, mandemens ou deffences a ce contraires. Donné a Paris, le XIII jour de novembre l'an de grace mil cinq cent vingt et neuf, et de nostre regne le quinziesme.

Plus bas estoit escrit: Par le roy en son Conseil, et signé DORNE, y appendant un seel en cire rouge.

(Y est joint l'art. 38 du traité de Cambrai.)

(Copie aux archives particulières de S. M. la Reine des Pays-Bas. Communiquée par M. le baron Snouckaert van Schauburg, directeur des archives et de la bibliothèque de la Reine.)

259.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

30 novembre 1529.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande. Sire, j'ayrivays yer en ce camp et ne m'a esté posible arivé plus tost pour l'empechement du pasage, et en passant ey pris unne petite villete et ung chateau que tenoyent les

ennemys, quy s'apelle Nypuchano (1), ou il y avoyt cent hommes de gerre et deus cens villain. J'ay parlé, ce matin, a tous les capitaynes de ceste harmee et tous sont deliberés de fere ce quy vous playra et se contenter juques au xve du moys venant l'autre paye que vous leurs avés fayt proumest[r]e, de quoy n'estes peu tenu a eulx, car je vous proumest, sire, qu'yl endure unne estreme nececyté. S'il vous playt, il vous souviendra de solicyter le pape qui n'y aye faulte a tout ce qu'yl a promys, car c'est a vous qu'il le demanderont et tienne la proumesse de moy en vostre non qu'yl n'y ara faulte et vous aqueteriés *(sic)* unne mauvayse reputacyon avec eulx sy vous les faylliés, et je seroys contraint de m'en fuyr deors du camp. Et pour ce vous suplie quy vous en souvyene, s'il vous playt. Dis mille escus fallent des quarente mille que le pape devoyt bailler et m'avoyt proumys que je ne seroys a l'Escarperie que je les aroys. J'ay demouré huit jours a venir et n'en ay encores nouvelles. S'il ne viennent bien tost, je ne say ce qu'yl en avyendra, car moyen nul n'y voy cens cela de donner ceste premiere paye. Je vous suplie, sire, luy en vouloir parler de fason que je les eye subit et ausy m'envoyer incontinant les huyt mille escus de Luque, lesquelx je croys seront venus et yl troveront a l'Escarperie l'ordre quy devront suyvre pour venir au camp, et pour cela ne lessés, s'il vous playt, de solicyter la reste des soysente mille escus que doit bayler [le] pape pour ceste paye, car des xx^m de Naples, il les m'a fallu prandre tous pour fournyr la paye, et sil je ne recouvre ceux du pape, je faudray a l'asinacyon des marchans alemans et de Luque.

Sire, vous entendrés par lestres du seygneur Alarcon en quel terme sont les aferes de vostre reaume de Naples et se qu'yl a feyt avec le siegneur *(sic)* Rense, par quoy m'en tais, car, comme j'ay dit, les lestres le diront comme je croys, et sy ne l'escript, le pourteur de sestes le vous contera. Il me semble que le plus tost que pourés estre le seygeur de ces plases que se sera le milleur.

Ledit seygneur Alarcon m'a escript que les pietons de Fabrisse Maramau et ceulx de Marcye Coulonne ne luy servent a ceste

(1) Nipozzano.

heure de riens et que s'est detrucyon du royaume de les entretenyr plus la et qu'il est d'opynion que je les mande ycy, car se sont deus bonnes bandes, especylalement *(sic)* celle de Fabrisse, quy est bien de troys mille, et mille sont ceulx de Marse. Et comme je vous vouloys escripre son avys pour savoyr s'il vous playroyt que ainsy se fit, m'est venue unne autre lestre de luy mesmes par laquelle il m'escript qu'yl a deja encommansé a en avyer le chemyn de Brusse et que je luy mande subit ou yl les doyt envoyer, et veu que la chose estoyt ja feste ay envoyé pour les fere passer et prier au legat du pape a Romme quy leur donne ung commissayre pour terre de Romme, toutefoys que j'ey escrips audit seygneur Alarcon quy regarde bien de ne fere ceste chose tant a la legiere qu'il en vint ynconvenyant. Il va vers vous ung homme de Fabrisse et vous solicytera d'avoyr l'ordre de marcher subit et, sy ainsy est, comme dit le seygneur Alarcon, qu'il ne luy font nul servyse, vous ne sariés mieux fere que de leur commander de ainsy l'esecuter a toute diligence, car c'est hune bonne bande et sil l'on la cassoyt dedans le royaume, elle y feroyt beaucop de mal, dont yl me semble, soyt pour les retenyr et s'en servyr ou pour les casser, qu'yl vault mieulx les avoyr ors du royaume que autrement. S'il ainsy vous semble après l'avoyr ordonné, s'il vous playt, dirés au pape qu'yl ordonne gens pour les feyre guyder par son pays.

Sire, yl n'est besoing que je vous solicyte tout ce qu'avés deliberé de fere pour mestre ceste emprisse a fin. Seullement vous veulx ramantevoyr les six canons du duc de Ferrare, car il viendront mervelleusement a propos, s'il est posible les avoyr, et vous suplie m'avertir sil vous les arés et du tamps que pansés que tout le demourant sera prest, afin que, du costé de desa, je fase les provysions nescysayres au mesmes temps. Et vous suplie que des premyers pietons quy ariveront a Boulongne que vous en envoyés incontinant juques a troys ou quatre mil pour prandre Visque et touplain d'autre chateaux quy nous donront vituaylle.

Rege (1) n'a point esté prisse comme l'on a dit la, mès yl sont

---

Arezzo.

après pour la prandre et suys esté contrainct envoyer unne enseygne de ses pietons espagnols que m'avés ballé pour l'ayder a garder avec troys cens hommes quy sont deja dedens et y ay envoyé la compagnye de chevaulx legiers du conte Felipe Tourniel, par quoy ne la vous puys renvoyer comme vous avyés commandé a Musete (1) de m'escripre sens fayre unne mervelleuse faulte la l'autre compagnye d'Espagnolx. Je l'envoye du costé de Pisse au villes que j'avons gaygné pour ne les repardre, car les ennemys yl sont fort rengrossés.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp emprès Florance, le derrier jour de novembre.

Vostre très humble et très hobeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 93; autographe.)

260.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

5 décembre 1529.

Mon cousin, j'ay reçeu voz lectres du derrenier du mois passé, et m'a esté bien gros plaisir de entendre par icelles certainement que soyez arryvé sans inconvenient au camp et la prinse du chasteaul de Nypuchelo (2) et encoires que ayez tant fait de contenter les capitaines et gens de l'armee selon que m'escripvez, et pouvez confier que je ne fauldray a faire solliciter le pape pour satisfaire a ce qu'il a promis pour les contenter selon qu'avez convenu et arresté a mieulx.

J'ay au surplus fait communiquer avec le conseillier Musestula vosdictes lectres, lequel afferme vous avoir envoyé les dix mille escuz que restoient des quarante que le pape devoit bailler et qu'ilz partirent trois jours après vous, et tiens pour certain que de ceste heure les aurez reçeu, car ils sont esté adressez a l'Escarperie avec charge de les mectre es mains de ceulx que y deviez

(1) Muscetula.
(2) Nipozzano.

laisser. Et quant aux dix mille escuz restans au surplus des soixante mille que ledit Sainct Pere devoit fournir, il les doit faire delivrer deans deux jours au plus tard et sera faicte toute diligence de les solliciter et recouvrer et iceulx vous envoyer a la meilleure diligence que faire se pourra. Semblablement l'on attend journellement les VIII^m escuz de Luques et, sitost qu'ilz arriveront, s'en fera la mesme diligence pour les vous envoyer et par l'adresse que escripvez.

Je suis esté joyeulx d'entendre que Aregio (1) ne sont esté prins, comme l'on avoit publiez, et si me semble qu'avez fait bien et grandement d'envoyer l'enseigne de pietons et la compaignie des chevaulx ligiers du conte Philippe Torniel et que ayez aussi pourveu d'envoyer l'autre compaignie des Espaignolz du cousté de Pise, et tiens que en tout avez advisé de faire pour le mieulx.

Je fais journellement solliciter la venue des Allemans et Espaignolz et leur ay envoyé payement et commissaire pour les pourveoir de vivres et autres choses neccessaires et, selon les nouvelles que j'en ay, j'espere qu'ilz ne tarderont longtemps de se trouver ou cousté de Florence, et en entendrez en bref plus certaines nouvelles dont je vous advertiray. Et quant aux canons que furent mis par feu monsieur de Bourbon, que Dieu pardoint, en garde es mains du duc de Ferrare, ses ambassadeurs ont certiffié que ledit sieur de Bourbon n'en y avoit laissé que quatre, au lieu desquelz ledit duc de Ferrare avoit baillé douze faulconneaulx et a très voluntiers accordé de rendre lesdits quatre canons et quatre cents bolets, et tiens que le tout sera envoyé ou demain au plus tard a trois mille d'yci.

Quant a la requisicion faicte par le sieur Allarcon a Rence de Chery de rendre les places occuppees ou nom du roy de France ou royaulme de Naples, il fauldra actendre si ledit Rence s'en mectra en plus de devoir, car les ambassadeurs du roy de France ont affermé encoires derrenierement que l'on avoit certainement envoyé le commissaire audit Rence pour rendre lesdictes places et argent afin qu'il se puist mieulx faire audit Rence pour le payement des gens de guerre estans esdictes places, et en oultre

(1) Arezzo.

mes ambassadeurs estant en France m'ont dernierement escript que le roy de France, sa mere et tous ceulx de sa court affermoient que ladicte reddicion se feroit sans difficulté, dont l'effect sera le plus certain tesmoingnaige.

Des compaignies de pietons de Fabrice Maramault et ceulx de Marcio Colona, actandu ce que Alarcon me a escript et les consideracions mencionnees en voz lectres, me semble bien de tirer lesdictes compaignies hors du royaulme, et je vous advertiray par le premier ce que au surplus l'on en devra fayre. A tant, etc., mon cousin, Nostre Seigneur vous ayt en sa saincte garde. Escript a Boulongne, le ve de decembre, anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute).

261.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

7 décembre 1529.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande. Sire, vous savés quant je partis de vous que j'esperoys dens huyt jours après avoyr les huyt mille escus du party de Luque quy va en la paye des Alemans. Or, sire, il y a plus de quynse jours que je partys et n'en ay nulle nouvelle. Les Alemans sont venus a moy et disent quy ne peullent plus atendre. Sy vous le *(sic)* remediés incontinuant, j'ay peur quy n'en vienne queque inconvenyent. Il n'ont point encore juré, ny ne jureront qu'il n'aye l'argent, et sy l'autre moys quy court s'acheve, il ne jureront jamays qu'yl ne l'aye. Il n'y a plus a venyr que ses ou huyt jours que le mois ne soye pas a ceus de Tamysse. Je vous suplie, sire, le vouloyr prouvoyr et m'avertyr a diligence du temps quy viendra pour metre ordre au pasage.

Sire, je croys que le seygneur marquys vous ara conté que le seygneur Perre (1), lequel j'avoys envoyé pour estre encontre de Volterra et Empoly, a defayt deus enseygnes de gens de piet en-

(1) Pirro Colonna Baglioni.

nemyes, et avant yer je fus averty que troys ensaygnes estoient venues en unne petite ville quy est icy du long de la rivyere quy s'apele l'Atre (1), et y envoyey mille Espagnolx et autant d'Alemens et deux canons et ont esté tretous tués quy n'en est pas eschapé ung pour en dire des nouvelles, et en il alent trouvarent bien cent pietons quy furent ausy defays et tous pris, et ores que le camp estoyt assés deforny de gens, l'ordre y a esté sy bon que les canons et les gens sont çuuvyt de retour sens riens avoyr pardu, et sy ont essayé les ennemys de les secourre, mès il vindrent tart. Vous arés seu, sire, come j'ay envoyé unne des compagnyes d'Espagnolx que me baillates a Rege (2), et en y arivant ceux quy y estoyent premier eurent nouvelles que deus enseygnes ennemyes venoyent coure sur ledit pays et saylirent et les rencontrarent et les ont ronpus et pris les ansaygnes de fason que en tous les troys lieus il ont pardus VII emsaygnes. Je vous en ey bien voulu avertir, afin que vous sachés quy se fayt ycy tout ce qu'yl est posible. S'il vous playt, vous solicyterés le reste, et quy n'y faille riens, meys plus tost plus que moins, car par tous les avys que j'ay de dedens la ville, yl ont deliberé d'en atendre la fortune, et, pour ce, s'il vous playt, le prouvoyrés de sorte qu'yl en ayent la honte et le dommage et vous l'honneur.

Sire, je vous dis, quant je fus vers vous, q'yl y avoit grant nececyté de pouldre d'arquabus en ce camp. Et incontinant, quant je fus arivé, fis toutes les diligenses posibles pour en recouvrer par tous les lieus que j'ay peu pensé, et croyés, sire, que se quy s'en pourra recouvrer par desa sera sy peu quy ne vault pas le parler; par quoy vous suplie que de dela le prouvoyés, car yl est plus que neseysayre, et ausy vous souvienne des six canons du duc de Ferrare, car croyés, sire, que l'artillerye sera celle qu'yl les mestra a la rayson. S'il vous playt, vous ne l'oblirés pas. Je n'ay pas tant de poudre de canon que je vous dis, car autant que j'ay esté deors, yl s'en est depandu et s'en depentz tous les jours. Il me semble que, oultre la provysion que y avés misse, que vous en pourriés encore avoyr de Gennes, du marquys de Mantue, de la

(1) Lastra.
(2) Arezzo.

mesme ville ou vous estes, et d'autres lieus que je croys. Antoyne de Leyve vous saroyt mieux enseygner que nul autre. Et le prouvoyrés, s'il vous playt. Je vous ay aussy escript pour fere venyr les Ytaliens que vous avés au royaume de Naples ycy. Le cardinal et le seygneur Alarcon m'en ont escript solicytant que ainsy se fit par deus ou troys lestres depuys que le vous ay escript. S'yl vous playt, m'en manderés vostre bon vouloyr.

Sire, je prie Nostre Seygneur quy vous doint bonne vie et longue. Escript au camp, le VII de desembre.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe.)

262.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

10 décembre 1529.

Mon cousin, j'ay reçeu voz lectres du VIIe de ce mois et entendu les deffaictes y mencionees, que sont très bons explois, et ne fais doubte qu'il se face a l'encontre des ennemys tout ce qu'il est possible, comme m'escripvez, et que de vostre part y faictes tout extreme de devoir.

Quant aux VIII^m escuz que devoyent furnir ceulx de Luques, ilz sont partiz ce matin de ce lieu pour les pourter par la voye et selon que avez advisé, et pour ce fera l'on que de vostre part pourvoyez a la sehurté du passaige selon ce.

Je vous ay derrenierement respondu et escript mon intencion touchant les compaignies de Fabricio Maramaldo et Marcio Colona, et aussi vous a averty par mon ordonnance le conseillier Musesuela de l'advis du pape et du chemin et ce que lesdictes compaignies devoient faire, et a ce m'en remectz.

Aussi vous escripviz comment le duc de Ferrare avoit respondu qu'il n'avoit eu de feu mon cousin de Bourbon que quatre canons, lesquelx il a depuis envoyé par eaues jusques a trois mille d'icy avec IIII^c boletz, lesquelx sont envoyé tirant la voye de Saxo, et l'autre artillerie du pape et nostre ensemble; la municion se

actend de jour a autre et, selon les dernieres nouvelles qu'en avons eu, ne peut tarder.

Touchant les gens de pied et de cheval ysy soit fait toute la diligence possible et sont les compaignies de Flandres et de Bourgoingne prochaines d'yci; pareillement les gens de pied du conte Felix et les Espaignolz, par les derrenieres nouvelles que avons eues, estoient entre Regio et Modene, et avons advisé avec le pape le chemin qu'ilz ont de tenyr, comme plus au long entendrez par les lectres dudit Musesula, et aussi le devoir et diligence que se fait touchant le recouvrement de deniers et ce que ledit Sainct Pere en a respondu et deliberé faire, et de ce que surviendra serez adverty. Et aussi me ferez gros plaisir de continuer a m'advertyr de voz nouvelles le plus souvent que possible vous sera. A tant, etc. De Boloingne, le xe de decembre, anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

263.

Lettre d'Alarcon à Philibert.

11 décembre 1529.

Hogi sabato, da poi la reintegratione de Barlecta et de havere de quella et de la altre cose de qua longamente scrito et avisata Vostra Eccelenza receppi una soa de li 2 del presente a la quale capitulo per capitulo et parte de epso con questa brevemente respondo. Et principalmente ho havuto singular piacere de la retornata de Vostra Eccelenza in solvamento da Bologna nel campo sopra Fiorenza, et cossi medesmo de la bona et prudente deliberatione et provisione de Soa Maesta in mandare piu gente in quessa impresa, la quale poi se ha ad fare, et per stare Soa Maesta in Italia et in parte propinqua, se deve fare secondo se deve et a soa auctorita conviene. Spero in soa cesarea ventura a la prudentia et bon goberno de Vostra Eccelenza che se havera la desiderata victoria, como sia lo servitio de Soa Maesta cesarea et honor de Vostra Eccelenza.

De havere incaminato mio secretario a scrito a Soa Maesta de soa manu propria et de haverme molto racomandato, a quella

le haso a Vostra Eccelenza mille volte le mano, et lo desiderio tale tengo servire Vostra Eccelenza et per esser quella persona et tal principe che e non se deve credere ne aspectare altro. Nostro Signore me doni vita et modo con che possa render lo equivalente in servirla como e mio desiderio, et per tanta bona volonta et amore acompagnata con le opere li devo.

Circa quello V. S. scrive havere havuto piacere havesse accordato per me li soldati de Bitonto, ho in questo fatigato et certo non poco, et tanto piu che da poi cachiati fóra quella cita se hanno divisi in altri lochi dove loro stanno bene et le populi non tanto agravati per non star conjunti et in parte non tanto roinata, mangiano pero con la solita loro manera et a descrettione poi che senza paga non se po far de meno, tanto piu che e venuto il tempo de l'altra paga: loro se offerse de piu de le tre hanno recipute et senza loro denari et stando qua el paese exausto et senza niuno recapito, in niuno modo se ponno mantenere.

Del poco recapito el signore cardenal Colonna et altri signori del Consiglio me han dato, non me dole tanto quanto de quello non me danno de presenti ne vedo ordine in futurum che stanno tutti reposati sopra de me, como io havesse li denari a la mano con li quali potessi satisfare et complire a quello fusse il servitio de la Maesta cesarea et satisfactione de Vostra Eccelenza, et Dio lo volessi che, como tengo, lo animo et volonta me correspondessero le forze che non loro deria fastidio; po Vostra Eccelenza considerare como prudentissimo et per trovarsi anchora in simili et maiori travagli como possa io stare senza grandissimo fastidio de mente et de corpo. Tutta via non ho restato ne restaro, mentre ho forza et vita, de non fare il debito mio a quanto se possa. Nostro Signore me dia forza possire complire ditto servitio.

Aquello me responde Vostra Eccelenza del capitan Theodoro Buscette, me ha fatto la magior merce del mondo, et cossi le supplico se racorde de ultra e che persona lo fara per molti respetti como conviene al servitio de Soa Maesta cesarea, como sempre lo ha fatto et fa de presenti da valente capitano et persona honorata da bene senza niuna ribalderia limpido et certo al servitio de Soa Maesta cesarea senza pesa d'umbre ne fastidio, et pero tutto quello se li usa, e molto ben ampliato.

Lo mandare de la gente Italiana in quesse parti cossi son stato et so de parere et pero lo colonello Martio Colonna et ia aviato, et l' altro di Fabritio Maramaldo anchora fra poco di se mettera in ordine et andara ad temporarse tra lo contato de Molisi et quelle parti perche intra tanto se li possa pagare quello deve recipere, et perche anchora se veda in che resce lo accordio de Venetiani che non se libero de suspettione de Francesi che iochino a bon gioco. Dicto signore Fabritio ha ragione, ad mio parere, perche lo accordio preso con Vostra Eccelenza fu pensando se le donassero qua doe altre paghe, et sopra quelle se fe lo accordio et da po non consequendole ne resta creditore et se li deveno. Lo signore cardinale non vol attendere se non solum lo accordio preso Vostra Eccelenza circa lo esser processato, per che so certo questo procedere da mala volonta et odio: non perche le opere et servitii mei lo meritano, non piglo molta pena et dispiacere, se non tanto quanto homo se deve sentire et non dico a la Maesta cesarea non ho fatto cosa non deva al quale lo intento mio non e stato altro che servirla et metterce la robba et la vita in abandono, ma al Turco non haveria usato cosa me si possa dar tachia, et pero spero in Dio che sera assai piu lo poco honore humo vergogna de quelli tali indebitamente cercano maculare che e lo dispiacere mio et a la bona gratia de quella me racommando. De Andri, a di 11 di decembre 1529.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'Etat, l. 1438, fol. 18.)

264.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

15 décembre 1529.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, le cardinal Coulonne m'a envoyé ung double de lestre que les ambassadeurs de Naples ont escript aux seygneurs de la ville, ou il est contenu beaucop de parolles qu'il dient que je leurs ay dit, dont yl en y a de veritables et d'autres avancees. Les veritables sont cestes, au moins celles d'importance, et est que je me

esbayssoys de tant de raport quy vous avoyent fait entremeler de tant de manteries, car, toutes et qua[n]tefoys que vous vouldriés, je leurs montreroys qu'il avoyent manty de unne grant partie, celon ce que vous mesmes m'avez fait savoyr qu'est de la liste que m'avés envoyé de l'argent qu'ilx dient estre du royaume. Et sur ce m'ont repondu quy n'avoyent point parlé de moy. A quoy leurs dis que je croyoys que c'estoyt pour n'y trouvé que dire, et que, s'il l'en avoyt parlé, que je ne croyoys pas que me fussiés sy mauvais mestre que de le vouloyr souffrir, non dysant la veryté, et que quant vous ne le feriez, que j'estoys asés homme de bien pour leur rompre la teste, et que je vous supliroys de veoyr sy disoyent le vray ou non. A quoy me repondirent que yl avoyent parlé sur d'autres aferes et sur tout plain de larrecin quy se fesoyent au royaume de particuliers et qu'yl vous en avoyent averty pour le bien du pays. A quoy repondis qu'il fesoyent bien, mays qu'yl disent veryté, et qu'yl y en avoyt beaucop qu'yl disoyent au contraire, et que sy vous fesiés justice a tous, comme je croys que ferés, que feriez copé la teste a celuy qu'il a fally, et sy se trouvoyt que ceulx qu'yl disent fussent creux quy le merytoient, et ausy s'il l'estoyent sergé a tort, ceulx qu'yl les ont acusé meriteroyent la mesme payne, et que puys qu'yl le savoyent, yl le me devoyent dyre, et que moy mesmes en eusse deja fayt la justise, car je ne vouldroys pas soufrir a mon seu que l'on vous derobat. Et du secretayre Martirano quy dient, de quoy leur parlis, et de Moron, yl est vray que je leur dis que le secretayre estoyt la, lequel vouloyt estre a tout paragon que de tout ce que l'on a dit de luy, ce s'estoyt manterie, et que je croyoys que le Moron, en feroyt au semblable, au moyns de sy grant somme que l'on a dit, et que je vousisse dire que l'on a point derrobé au royaume, je ne le diroys jamays, ny de vouloyr prandre la querelle pour eux que je ne m'en sousioys, car je croyoys qu'yl en y avoyt eux beaucop qu'il avoyent pris, mays non que je le seusse. Sire, vela les parolles sustancyalles que je leurs ay dit. Yl pourroit bien ou y en yl avoir ou de plus longue ou de plus courtes ou quesques obliees, mays que toutes et quantefoys qu'yl leur en souvyendroit d'autres, les me fesant savoyr en diroys la verité. Bien leur dis davantage que vous estiés plus tenu aux estrangiers qu'il vous

ont gardé Naples que a ceux pour quy il vous demandent myse-ricorde, a ceste heure qu'il ont esté cause de le tant avanturer. A quoy yl me repondirent qu'ils en y avoyt eux de bons. Et sur ce point leur repondis qu'il l'estoyt vray et a ceulx la croyoys que treteriés bien, comme la rayson vouloyt, mays qu'il l'estoyent peu, et qu'yl fut vray que les papiers de l'avocat fisqual en pourroyent temoygner.

Sire, par les lestres que ledit cardinal m'anvoye d'eux, vous verrés comme il dient qu'yl vous en ont parlé et que vous leurs avés repondu qu'y prouvoyriez. Je vous suplie me vouloyr pardonner sy je me enardis de vous escripre que j'ay trouvé ce most estrange, veu que j'estoys la, et vous ne m'en dites jamays ung most, car croyés, sire, que toutes et quantefoys que je pouray avoyr ce bien que de savoyr ce que l'on dist de moy, je ne m'en soucyray guieres, car je n'ay pas peur que l'on me seut charger, disant veryté de chose qu'il me seut ennuyer, et en mantant, Dieu m'a donné bras et jambe et parolle pour leur contredire. Et croyés, sire, que je ne seray jamays a mon ayse que vous ne m'ayés fait ce bien de veoyr le conte que je vous supliay voyr, puysque je n'ay eu ce bien d'estre aussy tost cru que troys Napolitains. Yl dient qu'il ont dit verité et je dis qu'il ont manty, celon le billet que m'avés envoyé, car d'autres particuliers, je n'en parle point. Je vous envoye ce pourteur, afin qu'il vous playse leur vouloyr donner terme d'apourté la verité dudit billet, et aussi a moy me mander au mesmes temps pour dire le contrayre, avec tous voz ofisiers quy se mellent de recevoyr argent, et aussy sy vous trouvés qu'il mantent, que vous en festes l'esemple que telles gens meritent et que tieulx hommes comme moy le meritent au semblable. Car croyés, sire, que sy vous me donnyés le mesmes royaume de Naples, que ne me obligeriés tant a vous, et au contrayre sy vous m'ostiez tout ce que j'ay en ce monde, ne me feriez tant de deplaysir que de donner autorité a tieulx rustres de devysé chose manteusse de moy. Et pour vous dire la veryté, je croys que ne le vous ay point meryté juques a ceste heure, et moins en ay je le vouloyr. S'il vous playt, me repondrés, pour puys après escripre au cardinal, pour en dire autant a ceulx de la ville de Naples, car je croys quy sont jens sy resonnable qu'il ne trouveront point

mauvays sil leurs ambasadeurs se sont avensez plus qu'yl ne devoyent, croyant qu'yl ne leurs ont commandé de dire chose tieulle, car il sont trop jens de bien, s'il l'on leur donne a congnoytre leur tort.

Sire, vous savés que quant je partys de Boulongne, que le pape proumyt que dens le xve de ce moys qu'yl fornyroyt sens nulle faulte soysente mille escus pour le moys passé qu'yl estoit echu pour le payement de ceste armee, et vous disset mille pour le complement de la paye. Et fut acorder et comandé par vous que je leur vousise prier qu'yl atendisse ces qui[n]se jours et que en ce temps n'y auroyt faulte, ce que j'ay fait, et ont esté contans moyennant ma proumesse. A ceste heure, quy est le jour du payement, non seullement n'ay l'argent, mais unne seulle lestre qu'yl vienne. Je suys le plus estonné homme du monde, car toute l'armee me viendra a me demander ce que je leurs ay proumys, et toute a ceste heure m'est l'on venu dire que les capitaynes s'asemble pour le me venyr demander et semondre de ma proumesse. Je ne say que leur devoys repondre, s'il se n'est que de jour a austre j'atens le marquis de Lugast et le seygneur Escaygne (1), lesquelx l'aportent. Je vous suplie, sire, remedier tost a ceste totalle ruyne, car je vous promès ma foy que s'il n'est ycy avant quatre ou cinc jours, que je tiens sertain la mutinacyon generalle de toutes les nacyons de vostre camp et serés forsé de m'enfuyr, ou yl me mestront tous en piesses pour la promesse que je leur ay fayt par vostre commandement.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp amprès Florence, le xve de decembre [1529].

Vostre très humble et très obeyssant serviteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe; Archives du royaume, à Bruxelles, Doc. hist., fol. 355; copie. Publié par Lanz, *Correspondenz des Kaisers Karl V*, t. I, p. 357-359, n° 130; traduit dans Gayangos, p. 371-374.)

---

(1) Ascanio Colonna.

265.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

18 décembre 1519.

Magnifici admodum ac circumspecti domini. Perche come le S. V. devono sapere, lo comune di Colle suole pigliare il sale de Vulterra quale essendo occupata da inimici non ponno altrimenti mandarce et standone in molta penuria lo e bisogno andare a pigliarlo da Piombino; et havendo da passare per quesso dominio senza che altrimenti li sia dato impedimento, pregamo le S. V. vogliano esser contente ad nostra instantia che tanto in lo andare quanto in lo retornare che fara il decto comune di Colle da Piombino, non habiano in desso dominio di Siena fastidio ne impedimento alcuno; et N. S. Dio le conservi como desiderano. Del felicissimo exercito cesareo sopra Fiorenza, a di XVIII de decembre MDXXIX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

266.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

18 décembre 1529.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Sapendomo noi con quanta prompteza de animo le S. V. et tucta quessa magnifica republica se sono sempre demostrati circa quello ha concernuto lo servitio de la Maesta cesarea et perche al presente tenemo de bisognio de multa quantita de guastatori per beneficio de questa impresa et havemo designato che le S. V. ne habbiano da subministrar per fi al numero de mille et mandamo il magnifico Hieronymo de Contrera, ostensor de la presente, accio li habbia da solicitare et conducerli seco: per questo pregamo le S. V. che vogliano per servitio de la Maesta cesarea al quale mai sono venute meno de providere con ogni presteza possibile de fare dicti mille guastatori et per fare il servitio cumplito pagarli per un

mese et subito consignarli al sopradecto Hieronymo al quale havemo dato carrico che li habbia da conducere in questo felicissimo exercito cesareo et ne rendemo certi che le S. V. non se indugraranno ad provvedere subito questo, perche le certificamo che non solo farrete servitio tale a la Maesta cesarea che se porra connumerare tra li grandi et necessarii ma ad noi singularissimo piacere: le S. V. sono prudente et zelante del servitio de la Maesta cesarea et lo provedaranno incontinente, come tenemo certo, che lo faranno et non permectaranno che li habbiamo altremente ad solicitare, et Nostro Signor Dio le molte magnifice et nobile persone de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a di XVIII de decembro MDXXIX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

267.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

18 décembre 1529.

Au prince.

Mon cousin, j'ay esté adverty du trespas de Jheronimo Montron (1), et est necessaire que pour plusieurs consideracions faictes mectre la main a tous papiers, lettraiges et deniers qu'il avoit avec luy, et faictes baillier la mesme ordre et provision du coustel de Napples et ailleurs ou pourrez entendre qu'il eut lectres et deniers, et le plus tost sera mieulx pour le tout garder et en faire comm'il appartiendra.

En oultre, j'entends que tous les biens que ledit Montron pretendoit luy avoir esté donnez et qui tenoit ou royalme de Napples soient mis en la main de la court et soient tenuz soubz icelle pour les garder, ensemble les fruitz que s'en percevoient jusques en aye determiner, et vous prie que le faictes ainsi observer precisement. A tant, etc. De Boloingne, le XVIIIe de decembre, anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

(1) Morone.

268.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

20 décembre 1529.

Sire, arsoyr les gens de gerre qu'estion du guet me viendrent dire qu'yl n'y vouloyent aler sy je ne leurs tenoys proumesse de les payer et que le terme estoyt passé, et que puys que l'on ne les payoit, qu'yl ne vouloyent fere ny guet ny garde. Je leurs ay prié de le vouloyr ancore feyre ung cop chacum, ce qu'y m'ont acordé, et que sy le payement ne vient en ce tamps que après je treuve quy le fase. Sire, ilz sont tretous desesperés et dient que c'est trop leur manty. Je vous suplie les vouloyr remedier, car je n'y say plus nul remede, et a la fin de se moys, il fault leur donner deux payes. S'il ne les ont, Dieu veulle qu'il en avyenne mieux que je ne panse; le terme qu'il ont pris peut durer troys jours, car de troys en troys nuys ilz viennent au guet. Et pour ce que se pourteur va vers vous par la poste, m'a semblé escusé de vous envoyer homme exprès. Yer, fut rompu aux annemys leur escorte dela l'eau entre Prate et Florence, et ores que le combat durant longuement les nostres gaygnarent et les mirent tous en piesses. Le seygneur Ferrande estoyt le chief, que je vous promès, sire, est ung homme de bien et a grosse envye de vous fere queque bon servyse. Alisandre Vitelle, que j'avoys anvoyé a Rege (1), leurs a pris VI ensaygnes de l'abat de Farfe et après ung chateau quy tenoyt asigé, et croyés, sire, que a sy peu de gens que je sumes quy se fayt tout le posible.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escrit au campt emprès Florence, le XXe de desembre.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe.)

---

(1) Arezzo.

269.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

20 décembre 1529.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Sentendo che le S. V. siano sempre state grandissimi cultori et amatori de la virtu, maxime de le lettere in quelli poveri studianti che in quesso studio desiderano fare proficuo et fare honore a quessa republica, ne semo constrecti facilmente per la humanita de le S. V. inverso li studiosi pregarli per il presente maestro Christofano Salcer, povero tramontano lontano de soa patria, che si degnino dare gratis un loco in Sapientia per tre anni per amore nostro et in questo ne le prego tanto quanto piu posso, certificandole che maggior dono al mondo non ne potriano fare, et tenendo noi certo che le S. V. me faranno tal piacere conforme a nostro desiderio, con la presente sopra cio non lloro diro altro aspectando sentire che cossi sia seguito, et N. S. Dio le conservi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a di xx di decembre MDXXIX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

270.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

21 décembre 1529.

Sacratisima cesarea et molto catholica Maesta.

El marchese Alarcon manda a Vuestra Maesta lo exhibitore presente per darli ragione de le cose de Puglia et de la reintegratione de Barleta et altre terre che in quella provintia tennevano occupate Franzesi, et percio bisogna ch' io altramente ne reguagli Vuestra Maesta solo le invio con questa copia de doe letre che dicto Alarcone me scrive.

Circa le altre cose de lo exercito perche per piu letre mie et ultimamente per Chialen, mio mestro de casa, ho significato a Vues-

tra Maesta la necsesita grande del denaro per pagare lo exercito et il periculo nel quale me trovo che lo exercito non se amotine che gia stariezo amotinato et li soldati me recusavo la guardia, pero con questa no li ne diro altro se no supplicarla humilmente quanto posso voglia provedere con questa presteza che se conviene, por che e cosa che tanto concerne al servicio de Vuestra Maesta. Avantheri mandai don Ferrante de Gonza[ga] per rompere la stata che va da Fiorenza ad Pisa et incontrosse con la scorta de inimici quali rompi con strage de doccento de essi et loro tolse piu de mille bagagi. Sono ancora tre giorni che Alexandro Vitello et il conte Rosso de Arezo se incontrarno con l'abate de Farfa quale andava al socorsso de una terra chiamata Monterchi che li sopra nominati nostri havean gia preso et menava seco piu de octo cento homini et combasterno de manera che dicto abate fu rosto con molti de morti de soi et molti pregioni et li nostri loro tolsero sei insegni et cinco tamburini lusto per adviso, et N. S. Dio la real vita et imperial stato et regni de Vuestra Maesta guardi prosperi et exalti come per essa ustesa se desidera. Del suo fedelissimo exercito sopra Fiorenza, a di 21 de diciembre 1529.

Lo exibitore presente per molti anni et in le guerre de Affrica et de Italia ha continuati con fidelta servito Vuestra Maesta; viene al supplicarli alcune gratie in premio de soi tanti servitiis. La supplico humilmente vogla haverlo in spetial comendatione che certo e tal servitore che se li po collocar' ogni mercede. Datum ut supra.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 1438, fol. 15.)

«*Copia de la lettera del signore Alarcon directa al signore principe de Orangie.*»

11 décembre 1529.

Haviendo llegado la orden del rey cristianisimo a Renço de Ceri para que entregasse Barleta por lo que es y tambien la montaña de Santangelo ha seido tan largo y prolixo in entregar las

dichas plazas que si yo no haviera hecho faciles las cosas que ha havido menester y me ha demandado no creo las entregará dentro de dos meses especialmente si le huviera dado de comer abundantemente despues que la dicha orden llego que de carne y de cenada siempre disimule con el que no dargelo y todavia ha seido largo y á mi creher el tiene alguna trama con Venecianos porque en todos estos dias que ha durado su platica siempre me demando cosas nuevas, inventando cada dia una necessidad, finalmente por no dalle materia de entretenimiento en que las tramas pudiessen enoxar al servicio de Vuestra Magestad yo le hice facil cuanto ha pedido, en tanto que, Dios loado, me entrego Barleta hoy sabado, once del presente, la qual ha dejado tan ruinada y deshecha y deshabitada que es la mayor piedad del mundo y passaran primero hartos años que ella torne como era, porque de cinco partes de la ciudad los soldados han quemado las quatro. Por abrusar, la verdad es que yo los truxe a tales terminos que si no viniera la dicha orden tan presto ahunque eran señores de la mar, havrian bien visto las estrellas á medio dia, porque en verdad los del reyno los han sostenido de vituallas antes que yo aqui viniesse que despues que vine me ha seido necesario ahorcar mas de cincuenta ó sesenta hombres y ayer muchos cavallos con son menester en este pays y todavia es el amor entrañable que en este reyno tienen á Franceses y Venecianos no se les podia tener la mala costumbre que usavan en desservicio de Su Magestad y daño suyo.

El apontamiento que se tomo con Renço de Cheri luego que el dicho orden llego fue que yo le diesse de comer dia por dia hasta que se embarcasse y para la gente principal que tiene y la de pie le hiciesse dar navios por sus dineros y vituallas para el viage de la mar por diez ó doce dias, y para la gente que havya de ir por tierra que era la de cavallo guardia de cien cavallos y un cavallero con algunos infantes y no haviendo modo de navios por dividir la gente que era buena suma, fue necesario tomar expediente de guiar los reñicolos para que cada uno se fuese á su casa á beneplacito de la Magestad cesarea que por ser gente baja me parecio hazello por no dar causa á Renço de Ceri de entretenerse pues no havia navios haseles dado á cada uno de los que en el

reyno queda una poliça y embiasse memoria á los governadores de las provincias quien es cada uno y en que tierra bive atalche mandando Su Magestad que salgan del reyno sepan quien y quales son los que han de salir y de esta manera se ha dado al dicho Renço breve expedicion y aun con todo esto y dadole todos los navios que se ha podido ha seydo necesario embiar mas de mil y doscientos hombres por tierra con hasta treszientos cavallos y por mar yvan otros mil y doszientos hombres y mas la parte que en el reyno queda guiada.

Ha de considerar Vuestra Excelencia que las cosas importantes de estado deste reyno se deven reformar como esten á la mayor seguridad que se pueda porque sostenellas á la continua con gente de guerra no se puede es menester hazer buenas fortalezas en estas tierras de Marima pues las entradas dellas lo suffren y en esta Barleta poner alguna parte de habitacion de Españoles pues lo uno y lo otro puede soffrir en la dicha Barleta falta mucha gente que es muerta de peste y otra gran parte está en tierra de Venecianos, la qual yo no he querido guiar sin mandamiento expresso de Su Magestad ó de Vuestra Excelencia, á la qual supplico haya dellos piedad pero no de los cabos de fasion ni de aquellos que han seydo causa de tan gran traicion que teniendo la libertad y medios que tenian les deviera bastar para que fuesen fieles y hombres de bien; por tanto á Vuestra Excelencia supplico mande la orden que sobre ello se ha de tener atal que se pueda remediar y habitar lo mas brevemente que se pueda, y en la dicha Barletta hay un derecho que se llama la jumela que rendia á la Universidad ocho ó nueve mil ducados al año con los quales los cibdadinos fortificaron alguna parte de la ciudad y agora sino se hace merced á alguno de la dicha jumela se ha de fortificar el castillo el qual es menester luego poner en obra como los de Brindes para la fortificacion de los quales y el sustentamiento desta guerra yo tengo escrito al señor cardenal y á aquellos señores del coll. Con.º que quisiesen imponer sobre el pan cocido una gabela que los pueblos suelen poner, que es de poca suma, para ellos y aqui seria algun fruto, no les parecio hazello y remitieronmelo á mi, yo les he declarado que no me toca y que ellos vean si hay otro mejor expediente para que la guerra se sustente y se

conserven los pueblos que no se acaben de ruinar, no se lo que haran, supplico á Vuestra Excelencia les mande escribir muy encargadamente que provehan esto y la fortificacion de Brendis pues han menester gran remedio y pareceles que yo lo puedo dar por obra de Spiritu Santo el remedio de lo uno é de lo otro.

Jovenaço y Malfesta son dos tierras muy fuertes en esta ribera y fueron dadas al duque de Termine, que Dios perdone, en escambio de Sansever, la qual el havia comprado por quarenta mil ducados, y vale mas la meytad de una tierra destas que dos Sanseveres. Importan en esta parte mucho y son cosas que los barones las pierden luego y como no tienen fortalezas los enemigos las toman y hacen dellas con pocos hombres la guerra como en otra parte se podria hazer con exercito porque estan junto á Bitonto, á Bari y Gravina y á Altamura que son las mejores tierras que en esta parte hay. Necessario es screuir á la señora duquesa y las dexe y en cada una dellas es menester hazer una fortaleza que aunque no sea grande, siendo bien desiuada, aprovechara para tenellas enfrenadas porque las tierras son ricas de olio y almendras y pueden soffrir qualquier gasto y esto se podria encargar á la señora duquesa que lo hicesse que por no querer Su Señoria recebir la gente en las dichas tierras cuando gela daban vinieron los pueblos á hazer lo que hizieron.

Al reverendisimo señor cardenal ha tomado cierta fantasia con migo sin darle yo causa ni razon para ella sino solo el fin de quel me ha ofendido en procurar con Vuestra Excelencia de quedar en capite; el otro punto fue que habiendome el scrito que su sobrino Martio Colunna no era al proposito para la guardia de la duana, que yo lo proveyesse de otra persona como se hizo y despues de esser proveida de secco en secco me screvio que havia parecido a el y á aquellos señores de proveher al dicho Martio de la dicha guardia de la duana y con quessa de la montaña de lo qual yo me senti como era razon, y sobrello le respondi lo que convenia, hase tanto alterado sobre este punto que por causa mia esta gente havra mal recaudo y los pueblos se destruiran de manera que estando yo aqui haré mas deservicio a Su Magestad y desplacer á Vuestra Excelencia que no aprovechar si tengo que ser causa de mayor daño e enconvenientes no seyendo tal mi entencion ni obras. Sup-

plico á Vuestra Excelencia proveha como mas sera servido de Su Magestad y de lo que á mi tocca no ueré que pues que se haga el dicho servitio como conviene y al descargo de Vuestra Excelencia cumple con migo no es menester otro cumplimiento y desto será mas contento el señor cardenal y yo mas descansado porque me lleuara Vuestra Excelencia del mayor fastidio del mundo de los soldados y de los pueblos y mandegelo dar Vuestra Excelencia á Su Señoria Re^a^. porque se que dessea ser soldado tambien como clerigo.

Yo spero hasta ahora el orden de Vuestra Excelencia de la gente que aqui ha de quedar y visto que tardava se ha resolvido que quedasse toda la vanda española y los cavallos que seran menester y el resto con la gente italiana se viniesse á donde Vuestra Excelencia está que son Fabricio Marramaldo y Martio Coluna.

En Napoles segun se quexan todos los soldados no se entiende sino en quitalles todo lo que Vuestra Excelencia les ha mandado dar porque como los doctores son enemigos de los soldados y Vuestra Excelencia está lejo y no hay quien les favoresca todos son maltrastados; aquella supplico cuanto mas encargadamente puedo mande escrevir al señor cardenal que no lo haga si Su Magestad ó Vuestra Excelencia no lo mandasse y que los hagan por encomendados porque entrellos quieren quitar al hijo del capitan Miranda aquello poco que le quedó, el qual supplico á Vuestra Excellencia mande haver por encomendado y assi mismo el capitan Theodoro Buscer.

Un perceptor que era de esta provincia de tierra de Bari, llamado Campanil, por sus demeritos fue privado del officio que no administró con la limpieza y orden que devia y demas desta entro en las cosas del crimen lesy majestatis lo poco ó mucho que bastaron sus fuerças; al presente me parece que estan por volvelle el officio, lo qual me parece recia cosa y mal ejemplo por bolversele a el quitallo á Francisco Moles que lo pago muy bien y lo ha limpiamente servido. Supplico á Vuestra Excellencia que pues este es persona de bien y hermano de Mos Carbonel no permitta que se le haga semejante injusticia.

No acordandose Venecianos Vuestra Excelencia ha de cónsiderar que sin armada de mar no se puede estas tierras expuñar que

en este reyno tienen porque estan siempre con dos galeras en Trana, y con estas y con qualesquier barquillas se provehen á su modo ansi de gente como de vituallas de manera que sin la dicha armada á la gente que ellos tienen en Trana y Monopoli y Polignano, que son tierras fuertes, y ellos no entienden sino en fortificallas y provehellas no se puede hazer obra de guerra para tomallas que si ovieran venido las galeras en este mar Adriático quando venieron á Napoles todo esto se hoviera llevado á buen tiempo sin capitulos del rey cristianisimo ni otra cosa semejante. Renço de Ceri se ha retirado en Trani, seis millas de Barletta, al qual yo he quixido apartar deste proposito y le offressi algunas tierras donde estoviesse hasta que se pudiesse embarcar y jamás lo pude acabar con el, no estoy sin sospecha que Franceses y Venecianos trahen sus enteligencias mas agora que nunca.

(*Ibid.*, fol. 16-17; Gayangos, p. 363-365.)

271.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

22 décembre 1529.

Magnifici admodum ac circumspecti domini. Messer Baptista de Venafro ne fa intendere como tene certa differentia con Nicolo Tolomeo et compagni, de la quale havi havuto una sententia in favore et che la causa va molto ad longo, et perche dicto messer Baptista e qui in questo felicissimo exercito piu che nicessario et non saria al proposito che volendo vacare sopra la dicta causa, mancassi di fare il servitio de la Maesta cesarea, per questo havemo voluto fare la presente a le S. V. pregandole molto strectamente vogliano esser contente fare che tal causa si expedisca subito senza dilactione, certificandole che ultra che de questo ne faranno servitio a Soa Maesta predetta, a noi faranno gran piacere, et N. S. Dio le conservi como desiderano. Dal felicissimo exercito cesareo sopra Fiorenza, a di XXII di decembre MDXXIX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

271 *bis.*

Lettre de Philibert à la « balia » de Sienne.

22 décembre 1529.

Magnifici admodum ac circumspecti domini. Semo informati da poi che se rendio Colle et venne a la devotione de la Santita del papa et de Maesta cesarea forno levati da certi Senesi vinti cinque mogia de grano a uno de quella terra, nomine Joanne de Andrea Albertini, et perche se cosi e de ragione decto grano se deve ritornare essendo in essere, et non essendo lo justo prezo de quello, per questo ne pregamo che le S. V. vogliano provedere che dicto grano sia restituito al decto Joanne de Andrea, tanto piu che esso sape chi lo tene in mano, perche non e bene da poi renduta la terra che siano levate le robbe a li citadini de quella. Semo certi che lo provederanno come conviene, et Nostro Signor Dio le molto magnifice persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a XXII decembre MDXXIX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

272.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

28 décembre 1529.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande. Sire, j'ay par les seygneurs Acanye (1) et marquys de Lugast (2) entendu les provvysions que festes pour ceste emprysse, et aussy m'ont dit l'argent qu'il aportent, qu'est le nombre de trante mil escus, contant ce que Chalain a apourté. Et afin, sire, que sachés bien ce qu'yl est deu a ces gens, ores que le vous ay dit de bouche quant j'estoys a Boulongne, le vous

(1) Ascanio Colonna.
(2) Du Guast.

veulx ramentevoyr, afin que mestés quelque ordre pour les contenter. Et premierement commancerés au premier payement que je aportés, lequel fut de quarente mille escus, dont yl resteroyt de ce que le pape devroyt bayller xx^m pour l'acomplisement des soysente mille, et vous sarés, sire, que dès l'eure yl leur estoyt deu deus moys, lesquelx je demanday, et le pape repondit que c'estoit chose impossible de trouver l'autre payement sy tost, meys qu'yl proumestoyt que dedens le xve de ce moys qu'yl payeroyt pour le moys passé autre soysente mille escus et vous dis set et que pourtant les soudars ne pardroyent ces qui[n] se jours, qu'yl atendoyent, et a la fin de se moys, de quoy nous avons xxviii. Il leur est deu ce moys en quoy nous sumes, quy sont autres soysente mille escus pour le pape et dis set autres mille pour vous, de fason que, le tout conté, le pape doit a la fin de se moys cent et quarente mille es[c]us. Toutefoys yl dit qu'il en avoyt envoyé par Menteboyne premier dis mille et qu'il les veult desconter et puys qu'ausy yl entent sont cent et trante mille et a vous deus foys dis et set mille, quy sont trante quatre, et pour ce vous deux emsemble devés, comme dit est, cent et soysente et quatre mille escus, et vous m'en envoyés trante mille. Je vous suplie, sire, vouloyr penser comme yl est possible que je seusse contenter ce campt. Je ne say comment je les doys repartir, car sy j'en paye unne nacion, les autres se mutineront. Sy je veulx donner a tretous, il n'est posible au moins de leur donner chose qu'il les seut ayder, ny je ne leurs oseroys presenter, car je say bien qu'yl ne le prandroyent pas et serions *pis a la fin*. Je me suys resolu de le repartir entre les Italiens, lesqués ne peullent plus atendre, et entre les Espagnolx quy sont an la mesme nececyté et leur prier de vouloyr atendre le demourant de ce qu'il leur restera a devoyr et prier aulx Alemens qu'yl veullent avoyr ung petit de pasience et que leur payement viendra subit et aux gens d'armes et chevaulx legiers. Ausy je ne say si le vouldront fayre et, sy le font, quel temps il vouldront atendre. Vous congnoysés les Alemens et savés bien qu'il veullent estre payés, et je vous proumest, sire, que tout le demourant de l'armee est en estreme nececyté et que tout le posible il ont enduré. S'il vous plest, yl remedierés et tost, car il est besoin.

Ausy, sire, aterés, s'il vous plest, tout le demourant des gens qu'yl doivent venyr, car yl n'est jour qu'il se pase qu'il ne nous importe beaucop, et me semble qu'avés ellu bon lieu pour mestre vostre parsonne que Saynes, car seulement avec vostre court vous il serés ausy asseuré que se vous estiés a Valdollix et vous pourrés eyder de tous les gens que vous avés ampré vous et le plus tost *sera le melleur*. Vous ferés, sy vous plest, parlé au pape pour les quatre mille hommes qu'il a proumis et pour les deux mille gastadors, car sens eux nous ne pouvons riens fere. Ces seygneurs m'ont dit qu'il y avoyt petite aparence d'en avoyr nulx. Je vous suplie, sire, penser que se seroyt fally a tout. S'il vous plest, me manderés le tamps que tout pourat estre ycy pour au mesmes temps tenyr prest de ce costé queque provvysion que j'ay fayte. Et sependant ferés, s'il est posible, dreser ung pont sur Arno, et vouldroys bien que le pape m'envoyat le mestre qu'il dit qu'il le sara bien fere, et ferés feyre forse gabions pour tout a ung coup venant tout l'apret de fere sans sejourner ce qu'il se pourra fayre. S'il vous plest que se soyt tost, car les ennemys ne font ny jour ny nuyt que remparer.

Sire, j'ay reçeu la lestre que m'avés escripte par Chalain, et croyés, sire, que s'il vous avés la fiance en moy que dites, que n'avés tort, car j'aymeroys mieulx estre mort que de fere chose en quoy puysiés prandre suspicyon du contrayre, et vous mercye très humblement que ainsy le pansés.

Sire, le commandador Urias m'at dit qu'il avoyt esté averty comme depuys que j'estoys party de Boulongne vous avés escript au cardinal Coulonne q'il l'ostat de possession du baliage de Seinte Eufemye, ce que ne puys croyre, veu qu'il vous plut me commander que j'escripvysse audit cardinal qu'il ne le fit point et queque asseuré que je l'aye du contrayre, il dit qu'il en est averty d'um de ses amys et est le plus desesperé homme du monde. Je vous suplie, sire, me vouloyr mander ce que je luy en doys dire et ne vouloyr ordonner chosse qu'yl soyt au contrayre de ce que je l'ay asseuré, comme il vous plut me commander, et croyés, sire, que tout ce que vous ferés pour luy sera pour ung homme qu'il vous est sy bon servyt[eur] que je n'en voys point de milleur.

Sire, monsieur de Scalinques (1) sera le pourteur de sestes, lequel ores quy vat pour vous donner a entemdre les nececytés et solicyter les provisions de ce camp, va ausy pour vous suplier de l'avoyr pour recommandé sur l'afere de quoy je vous parlés pour luy. Il vous a servy comme vous savés, et vous proumest, sire, qu'il a esté toujours l'esemple de tous les coronelx italiens a fere endurer aulx Italiens ce qu'il l'ont fayt pour vostre servyse. Je vous suplie, sire, ne luy vouloyr nyer la requeste qu'yl vous fera, car elle sera bien employee.

J'ay entendu par Chalain et par lestre de Jan Antoyne Musete (2) que vous avyés queque arvertissement de quequm que l'on vouloyt fere queque mutinacyon en ceste armee. Je vous suplie, sire, sy vous savés la personne, que m'en vouliez avertir, car je m'en garderoys mieulx que de le non savoyr, car n'en sachant que se que j'en say ne say a quil jester le sort.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp emprès Florence, le xxviiie de desembre.

Sire, j'ay fayt ce que m'avés escript touchant les papiers de Mouron, lesqués j'ay tous en mes mains ceus quy estoyent ycy. D'argent l'on n'en a point trouvé. J'ay escript au cardinal pour du costé de Naples feyre le semblable. Sy vous plait, me manderés que vous voulés que j'en fasse. Sire, de Gerres (3) s'en va devers vous pour vous parler de queque afere qu'il a depuys la mort de monseygneur de Bourbon. Yl a esté toujours a vostre servyse. S'il vous plest, l'arés pour recommandé.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

Sire, Loys Ram m'a prié de vous vouloyr suplier pour luy de l'avoyr pour recommandé sur se qu'yl vous escript. Je vous suplie, sire, ainsy le fere, car il est homme de bien et vous fayt tous les jours servyse.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe.)

(A suivre.)

---

(1) Ascalino ou le Scalengo.

(2) Muscetula.

(3) Des Guerres, maître d'hôtel de Philibert.